

MINH MANG 1791-1820-1841

L'Empire d'Annam à son apogée

Le présent texte est dédié à Vĩnh Tùng (JJR 64) et Vĩnh Đào (JJR 61), descendants de Minh Mạng en droite ligne

Sources : Quốc Sử Quán Triều Nguyễn (Annales de la Cour des Nguyễn), Trần Trọng Kim, Phạm Văn Sur, R.P. Léopold Cadière, BAVH, Missions Etrangères de Paris .

Iconographie : Internet, Archives Nationales de France, BAVH

Parler de l'empereur Minh Mạng paraît faussement aisé. Vu de l'étranger, c'est le souverain vietnamien ultra-confucéen et anti-occidental qui lance une politique religieuse intolérante, prétexte de l'installation française au Viet Nam un demi-siècle plus tard. Vu du Vietnam, c'est un grand empereur particulièrement cultivé, pouvant être rude et même cruel, mais ayant le sens de l'Etat. Mais cette schématisation du portrait d'un roi recevant de son prédécesseur un royaume unifié – sinon pacifié - après plus de 2 siècles de désunion nationale porte avantage à son sujet. Car comment ignorer sa réorganisation de l'Etat et son réaménagement de Huê, alors récente capitale et berceau de ses ancêtres ; comment passer sous silence sa profonde culture et son bon goût traduits *post mortem* par l'aménagement de son tombeau; comment méconnaître le développement des lettres et des arts sous un homme politique réaliste ménageant ces grands ennemis traditionnels que sont la Chine et le Siam malgré des frictions guerrières (avec le Siam), acceptant des relations commerciales avec les Américains et envoyant une ambassade au roi Louis-Philippe tout en se méfiant de l'Occident ?



Tombeau de Minh Mang

Gia Long après avoir créé une nouvelle dynastie meurt donc en 1820, laissant des fidèles éplorés, des serviteurs français qui ne le sont pas moins, mais laissant également des exécutants puissants, en poste, détenteurs du souvenir d'une folle période de combats, de traque, d'exil, et enfin d'avènement dans un royaume enfin réuni. Minh Mạng montant sur le trône n'ignore aucun de ces points.

Ces fidèles éplorés, il les connaît, mais c'est désormais lui le souverain, ce sera donc à eux de lui obéir, même si certains n'avaient pas approuvé sa désignation comme successeur par Gia Long. Ces serviteurs français de son père, il les déteste avec leurs manières étrangères, et va les ignorer. Ces exécutants puissants, il les tolère car encore récent sur le trône, et il les craint quelque peu : ce sont ces généraux, qui, en servant bien son père, lui ont garanti son trône, le prince héritier Cảnh étant mort en 1801, ce petit Cảnh si mignon sur son portrait fait lors de son séjour en France pour demander l'aide de Louis XVI contre les Tây Sơn . Et d'abord, éloigner les étrangers.



Minh Mang

Au fait, pourquoi ceux là? Simplement parce que les années de lutte contre les Tây Sơn ont laissé des traces malgré la fraternité de bataille: deux cultures totalement étrangères l'une à l'autre et se côtoyant ne peuvent qu'amener des frictions, atténuées tant que l'ennemi reste puissant. Successeur d'un père anciennement traqué, Minh Mạng a souffert de voir Nguyễn Ánh futur Gia Long avoir besoin de l'aide des Européens, par ailleurs porteurs d'une religion se voulant universaliste: le Vietnamien a un fond de xénophobie, et cela n'a pas fondamentalement changé. En homme d'Etat, Minh Mạng avait raison de se méfier des Occidentaux, qui avaient déjà leur emprise ferme sur l'Inde et commençaient à frapper aux portes de la Chine. On a tendance à l'oublier : Gia Long lui-même tolérait sans plus le christianisme, et n'a pas accordé l'installation officielle du christianisme, malgré les demandes et efforts de l'évêque Pigneau de Béhaine, ami personnel et respecté. Dans son célèbre Việt Nam Sử Lược, Trần Trọng Kim a eu raison de souligner que traiter Minh Mạng de roi sanguinaire car faisant exécuter les chrétiens relève de l'injustice. Il faut se mettre dans le système étatique extrême-oriental de l'époque, en effet, dans lequel le roi était également souverain pontife, exactement comme un Pape.

Pour Chaigneau et Vannier, compagnons de Gia Long et hauts mandarins vietnamiens, c'est rapide. Rentré en France avant la mort de Gia Long, Chaigneau nommé Consul de France au Viet Nam par Louis XVIII et y revenant en 1821 ne put rien: le prince Đàm était devenu à 29 ans l'empereur Minh Mạng, qui le reçut d'ailleurs avec tous les honneurs. Plus tard, après avoir reçu sur un plateau un bateau miniature et un lacet de soie, Chaigneau rentra en France en 1825 comblé de derniers honneurs parfaitement hypocrites, de même que Vannier, devant l'hostilité jalouse des hauts mandarins de souche ; les autres Français firent de même. Restèrent les religieux, dont Mgr Taberd, qui laissera son nom à l'institution scolaire bien connue plus tard. Cela peina certains compagnons de Gia Long. Nous y reviendrons.

L'Etat attendait : Minh Mạng se révèle bon organisateur, avec la rénovation du gouvernement, transformant le Thị Thu Viện d'abord en Văn Thư Phòng dès 1820, puis, un an après, en Nội Các, ce mot restant toujours en usage de nos jours, et finalement en Cơ Mật Viện en 1834. L'Etat devant être bien servi, c'est Minh Mạng qui fixa l'organisation de la hiérarchie mandarinale en 9 grades de 2 échelons chacun, organisation qui perdura jusqu'à la chute de la monarchie vietnamienne, et avec une innovation: une sorte de salaire complémentaire au salaire officiel, pour éviter la concussion et la corruption. Plus question de vivre « sur la bête », c'est-à-dire sur le village, base de la structure sociale vietnamienne d'alors : le monarque connaissait la vie réelle et les usages cachés de son pays.



Sceau de Minh Mạng

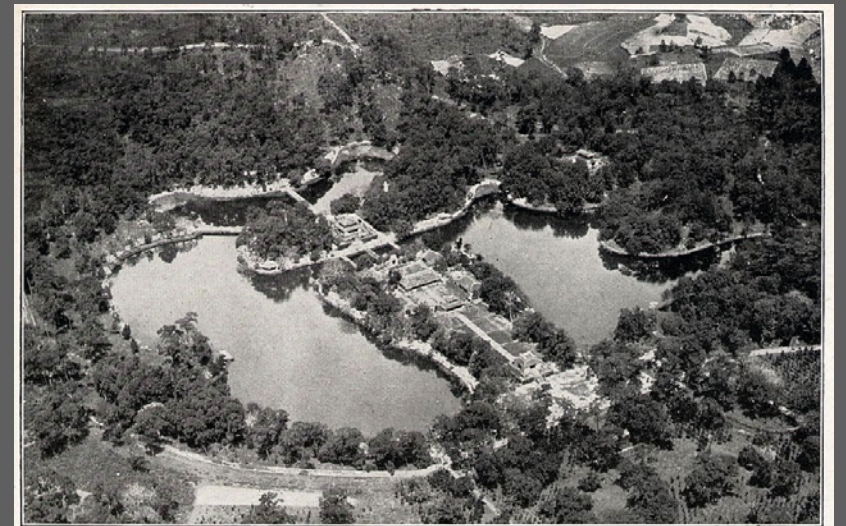
Arrêtons-nous une seconde sur ce souverain né en Mai 1791. Sur l'éducation, et comme l'historien Phạm Văn Sư l'a bien relevé dans son Việt Sử Toàn Thư, Minh Mạng avait des idées très claires: pour lui, les concours mandarinaux n'étaient pas assez orientés sur la vie et la gestion pratiques et faisaient la part trop belle aux textes confucéens; il ne put néanmoins rien y faire, n'ayant pas trouvé de solution, à moins de sacrifier la totalité du corps mandarin existant et repartir de zéro. C'est cependant lui qui décida que les concours mandarinaux seraient désormais triennaux pour accroître le service de l'Etat, mesure appliquée jusqu'à leur disparition partielle en 1907 puis définitive en 1919, et non plus organisés une fois tous les 6 ans comme auparavant.



Monnaie en argent - 1833

De son éducation personnelle, Minh Mạng avait gardé une culture profonde (mais peu pratique, comme il le constata), l'amour de la famille, et une notion extrêmement nette de ses devoirs. Quatrième fils de Gia Long, il a 11 ans lors de l'avènement de son père, qui, de ses années d'errance et de lutte, tint à ce que tous ses enfants (13 princes, 18 princesses) reçoivent une excellente éducation ; c'est Minh Mạng qui décida du patronyme générationnel de la famille régnante (Bảo, Bửu, Ưng, Vĩnh etc.). Minh Mạng se servira de cette éducation décidée par son père.

Son père ayant été un homme d'action, Minh Mạng se devra d'être consolidateur, car le Vietnam n'était réuni que depuis 18 ans à son avènement, et la dynastie était nouvelle. L'organisation de l'Etat décidée par son père portait l'enseignement des ans de conflit. Il veilla de suite, aidé par des militaires talentueux (Trương Minh Giảng, Nguyễn Công Trứ etc.) à réprimer certaines révoltes des fidèles de l'ancienne dynastie (révolte de Lê Duy Lương etc.), les Lê, ainsi que des soulèvements sporadiques dans le Nord.



HUÉ. -> Vue générale du tombeau de l'empereur Minh Mạng, construit de 1841 à 1843. (Cl. Serv. Aér. de l'Indochine.)

Dès le début de son règne, Minh Mạng a entamé son virage anti-chrétien, d'abord vague, puis, à partir de 1833, affiché et édicté. Sommet de l'Etat car Fils du Ciel et détenteur du Mandat Céleste, il ne pouvait politiquement admettre une religion universaliste avec un dieu au-dessus des souverains terrestres. Le Vietnam n'était pas le seul sur cette position : le Japon et la Chine connaissaient en ce temps également les persécutions anti-chrétiennes, pour les mêmes raisons, et le Siam était également dubitatif. Au sud, le très respecté et craint maréchal-eunuque Lê Văn Duyệt, ancien compagnon intègre de Gia Long et gouverneur de Gia Dinh métropole sudiste, ne l'admettait que difficilement. Il n'avait pas été d'ailleurs d'accord sur la désignation de Minh Mạng comme successeur par Gia Long, pour des raisons de filiation. Les Français chrétiens avaient combattu pour lui et l'ancien roi et gardaient son estime. En décembre 1827, il présenta à Minh Mạng des requêtes pour une politique libérale vis-à-vis des chrétiens, présentant dans cette optique 14 lettres authentiques échangées entre les religieux Pigneau de Béhaine évêque d'Adran et Liot d'une part et Gia Long d'autre part, datant de 1783 à 1791 (cf *Documents inédits du R.P. Léopold Cadière in BAVH*)



Vue à partir de l'intérieur du tombeau de Minh Mạng

fut reçu tout aussi poliment, mais partit 24 heures après sans raison. Les Américains ne devaient revenir que plus d'un siècle plus tard, pour aider militairement les maquisards de Hồ Chí Minh en 1945, Bảo Đại et les Français en 1950 puis Ngô Đình Diệm en 1955, pour sombrer localement en 1975. Toutes ces approches en Asie des USA, de la Grande Bretagne, et de la France tracassaient Minh Mạng : que voulaient-ils vraiment ? la guerre ? le commerce seul ? la liberté religieuse ? Cruel – il avait fait tuer entretemps le fils de l'ancien prince héritier Cảnh décédé en 1801 et sa mère pour éliminer une branche rivale – mais réaliste, le souverain décida en 1839 d'envoyer une ambassade auprès du roi français Louis-Philippe.

Il fallait en effet s'informer sur les intentions profondes de l'Occident après 2 décennies de rupture avec les Français, car son édit anti-chrétien du 6 janvier 1833 avait déjà entraîné la mort de 8 missionnaires et d'innombrables Vietnamiens, tandis qu'en 1839 commençait la guerre de l'opium en Chine, à l'instigation de la Gde Bretagne. Cette ambassade ne fut accueillie le 5 janvier 1841 que par le ministre français du commerce, car elle n'avait pas établi par méconnaissance les formalités officielles pour le statut diplomatique, et n'avait pas demandé d'audience au roi français selon les formes. En fait, Louis-Philippe avait reçu entretemps des détails exacts sur les persécutions antichrétiennes ; de plus, il s'interrogeait sur l'opportunité d'une guerre de conquête, alors que la pacification en Algérie continuait. L'ambassade rembarqua à Bordeaux, bredouille, pour apprendre la mort de Minh Mạng à leur retour, survenue le 20 janvier 1841. Elle aura été inutile de bout en bout. Peut-être est-ce la raison pour laquelle peu de livres d'histoire l'ont mentionnée, bien que les Annales de la cour d'Annam (et la presse française de l'époque, dont le *Moniteur Universel*, avec une relation sur la composition de l'ambassade vietnamienne) l'aient bien enregistrée. Quant à l'ambassade envoyée en même temps en Gde Bretagne, il n'en reste pas de détails. La politique anti-chrétienne de Minh Mạng continua sous Thiệu Trị, et ne devait s'arrêter qu'après l'intrusion puis l'installation française en Annam.

Minh Mạng soucieux de la popularité du vieux maréchal se garda de donner une réponse et ne releva pas ce qui était selon lui une outrecuidance et une atteinte à son pouvoir, mais se vengea de la manière la plus atroce pour les Vietnamiens: le tombeau du glorieux militaire fut enchaîné et fouetté quelques années plus tard et ce ne fut que sous le règne de Thiệu Trị que le fidèle maréchal fut totalement réhabilité. Cette « punition » infâmante expliqua – partiellement - la révolte en 1833 dans le Sud de Lê Văn Khôi, rébellion prestement réprimée avec la plus grande énergie, la citadelle de Gia Định (dans le quartier actuel de la Cathédrale de Saigon) abritant les rebelles étant totalement rasée à l'occasion, une nouvelle citadelle étant construite en 1835, pour être détruite elle-même dans la décennie 1860-1870 par les Français après la conquête de Saigon en 1859.

Pendant ce temps, les puissances occidentales commençaient à frapper à la porte du royaume. Un bateau de commerce américain dirigé par Edmund Roberts – porteur d'une lettre du président Andrew Jackson sollicitant des relations commerciales - accosta à Phú Yên en Mars 1832, soit 8 ans avant la mission du commodore Perry au Japon. Précautionneux, Minh Mạng ordonna à Nguyễn Trí Phương, futur défenseur de Chí Hoà dans le sud face aux Français en 1859, d'accorder des relations commerciales mais sans possibilité d'établir un comptoir. Les USA n'ayant curieusement pas donné suite, le bateau américain suivant se présentant en 1836 dans la baie de Trà Sơn (Đà Nẵng actuel)



Barre d'argent-métal sorti des fonderies royales sous Minh Mạng

Revenons un peu au début du règne : le royaume dont héritait Minh Mạng venait d'être réunifié, et Huê, nouvelle capitale, était en travaux. C'est Minh Mạng qui fit compléter la muraille de la citadelle : la partie orientée Est n'était encore qu'un remblai de terre, alors que c'était de ce côté-là, sur la rivière vers l'Est, que pouvait arriver une flotte ennemie écrasant au préalable les forts militaires à l'embouchure sur la mer. Il fit compléter les travaux du mur d'enceinte par l'installation à partir de 1824 de miradors aux entrées. En 1831-32, l'armement défensif total de la muraille fut achevé. C'est donc Minh Mạng qui donna sa physionomie définitive au Huê du 19^e siècle telle que le virent les Français à leur arrivée. On ne peut avoir une vision de l'importance de ces travaux qu'en ayant à l'esprit le tour complet de la Citadelle : 4 x 2,8 km soit 11 kms de travaux de fortification, l'équivalent de la traversée est-ouest de Paris intra-muros.



Table funéraire de Minh Mạng

Lettré, le souverain développa les arts et les lettres. La commande par Minh Mạng des Urnes Dynastiques devant le temple Thê Miêu, dans la Citadelle, aujourd'hui admirées par tous les touristes, date de 1835 et leur installation fut faite en 1835 et 1836. Ses ordres étaient formels : il fallait la quintessence de la qualité pour ces urnes destinées à symboliser la pérennité de sa dynastie, et qui sont effectivement un chef d'œuvre absolu de l'art vietnamien de la fonte, d'une qualité rarement dépassée depuis. Les motifs en sont simplement sublimes, et si on regarde bien, aucune urne ne ressemble aux autres, même dans les motifs, sauf dans la forme générale.

Ce monarque souvent cruel n'ignorait pourtant pas les soucis venant de l'étranger, et pas seulement de l'Occident. Les Siamois ulcérés de la mainmise définitive vietnamienne sur la partie Est du Cambodge (la Cochinchine plus tard) et sur la partie Sud du Laos (région de Savannakhet) attaquèrent régulièrement, sur quoi Minh Mạng répliquait (au Laos) mais sans résultat probant des deux côtés. C'est après sa mort que le futur royaume unifié du Laos allait être sauvé par les Français de l'absorption par les Siamois et par les Vietnamiens. Il en fut de même pour le Cambodge, qui faillit bien disparaître à partir de 1835 avec l'intrusion des troupes vietnamiennes de Trương Minh Giảng sur ordre de Minh Mạng. La perte de Saigon (alors Gia Định) par les Vietnamiens face aux Français en 1859 sauva littéralement le Cambodge. L'impérialisme, comme pour tout pays, a été également vietnamien.

Et maintenant, que penser de Minh Mạng, mort bêtement à 50 ans d'une chute de cheval ? Nous avons dit qu'il était profondément cultivé : tout au cours de son règne, ses ordres étaient donnés très souvent par écrit en vers, même pour des ordres quelquefois très simples, sans parler des grandes occasions. Cette culture confucéenne lui a interdit de comprendre l'inanité d'une politique de persécution anti-chrétienne : comme l'a bien noté Trần Trọng Kim, on ne peut rien contre n'importe quelle foi. Erreur politique donc, fournissant un prétexte adéquat pour les Français plus tard. Il aurait pu utiliser les chrétiens vietnamiens pour une union nationale face aux troupes siamoises et garder ainsi leur loyauté à défaut de leurs croyances. Mais à côté, que de réalisations ! Le Vietnam ne sera jamais plus aussi grand tant en force et en qu'en territoire, sous Minh Mạng, durant le règne duquel les arts et le raffinement vietnamien furent pratiquement à leur apogée : en 1821, recevant une délégation chinoise (la Chine était encore le suzerain tout à fait théorique de l'Annam), la cuisine qui lui fut servie le fut expressément avec des ingrédients fort simples : poulet, seiche, porc, poissons etc. mais la confection des plats fut tellement raffinée qu'elle donna naissance à la fameuse cuisine impériale de Huê, toujours finement savourée de nos jours. De ce roi dur et retors, cruel sans être absolument sanguinaire, ayant un vrai sens de l'Etat, réaliste mais aimant la poésie, bon vivant, lettré, aimant les femmes (il a laissé 78 fils sans parler des filles !), le menu peuple a gardé un souvenir étrange : un onguent aphrodisiaque, toujours vendu de nos jours à Huê...

On ne peut s'empêcher de comparer son règne à ceux combinés de Louis XIII et Louis XIV en France, issus comme lui d'une nouvelle branche royale (les Bourbons succédant aux Valois, les Nguyễn remplaçant les Tây Sơn et les Lê) : ils affrontèrent les révoltes des princes et des gueux, exactement comme Minh Mạng affronta les rébellions au Nord et au Sud ; ils eurent une politique religieuse répressive contre les protestants en France comme Minh Mạng contre les chrétiens ; ils furent répressifs à l'intérieur (via Richelieu pour Louis XIII) tout comme Minh Mạng ; ils affrontèrent constamment l'étranger (les Habsbourg contre la France, le Siam contre l'Annam) mais les 2 Louis laissèrent la France appauvrie, au contraire de Minh Mạng qui laissa, outre son mausolée magnifique, un pays à son apogée. Assurément, ce n'est pas sans raison que certains historiens ont considéré Minh Mạng comme étant le plus grand des 13 monarques de la dynastie des Nguyễn.